

## «J'arrive de quelque part...» : les traces matérielles de l'histoire personnelle

Nathalie Hamel

Volume 16, Number 2, 1994

Mélanges  
Special Articles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083375ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083375ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hamel, N. (1994). «J'arrive de quelque part...» : les traces matérielles de l'histoire personnelle. *Ethnologies*, 16(2), 115–126.

<https://doi.org/10.7202/1083375ar>

Article abstract

The objects to which a person is attached, as well as the organisation of these objects in the home, reflect different aspects of the individual's identity. Through the links with the past, with people and places which they evoke, significant objects bear witness to the individual's life history and connect him or her to their social group. The results of a preliminary survey tend to demonstrate that even exotic objects, far from signifying the foreign culture which produced them, link the individual to their own life experience.

# «J'ARRIVE DE QUELQUE PART...»: LES TRACES MATÉRIELLES DE L'HISTOIRE PERSONNELLE<sup>1</sup>

Nathalie HAMEL

CÉLAT

Université Laval

L'intérieur domestique est le lieu privilégié où l'individu peut s'approprier l'espace pour le marquer de sa personnalité, se créer un monde bien à lui<sup>2</sup>. Dans un intérieur contemporain où l'on retrouve quantité d'objets utiles de fabrication industrielle, seul le jeu des différentes combinaisons permet de personnaliser son intérieur. On cherche, comme le note Sophie Chevalier, «à élaborer une décoration dont les éléments vont constituer des repères dans la vie quotidienne, des témoins de l'histoire familiale et personnelle»<sup>3</sup>. Le choix des objets, qu'ils aient une fonction pratique ou décorative, ne se fait pas innocemment, chacun construisant, quoique souvent inconsciemment, une projection de son identité.

La provenance des objets, qu'il s'agisse d'achats, d'un héritage de famille ou de cadeaux, rattache l'individu à différentes facettes de son identité. De même, la présence d'objets originaires d'autres cultures peut dénoter un certain goût de l'exotisme, un attrait pour les voyages ou un contact avec l'Autre. On remarque toutefois que les fonctions attribuées à l'objet dans sa «culture d'accueil» sont souvent différentes de celles qui lui étaient accordées dans sa «culture d'origine». D'utile dans le pays d'où il est issu, l'objet peut devenir simple élément décoratif évoquant des souvenirs de voyage pour le touriste qui l'acquiert. C'est le cas, par exemple, lorsqu'un voyageur québécois achète une théière au Maroc, qu'il place bien en évidence dans son salon, et qu'il n'utilisera jamais pour faire du thé. L'objet prend alors un nouveau sens. D'objet servant au service du thé, comportant un aspect rituel, il devient objet souvenir, servant de memento d'un instant éphémère, d'un événement particulier ou d'une personne<sup>4</sup>. Les motivations d'acquisition face à un objet peuvent être multiples: attrait de l'objet lui-même,

---

<sup>1</sup> Une première version de cette recherche fut présentée dans le cadre d'un séminaire du deuxième cycle en ethnologie offert à l'automne 1993 et intitulé «Les supports matériels de l'identité culturelle». Je tiens à remercier Lucille Guilbert pour les discussions stimulantes que nous y avons eues, ainsi que pour ses commentaires sur ce texte.

<sup>2</sup> Claude Frère-Michelat, «Collectionneurs dans leurs murs», dans Martine Segalen et Béatrix Le Wita, *Chez-soi. Objets et décors: des créations familiales?* Paris, Autrement, Série Mutations, no 137, mai 1993, p. 208.

<sup>3</sup> Sophie Chevalier, «Nous, on n'a rien de spécial...», dans Segalen et Le Wita, *Ibid.*, p. 88.

<sup>4</sup> Barbara Kirshenblatt-Gimblett, «Objects of Memory: Material Culture as Life Review», dans Elliott Oring, *Folk Groups and Folklore Genres. A Reader*, Logan, Utah, Utah State University Press, 1989, p. 331.

par sa fonction ou son apparence, pour les croyances qui y sont rattachées ou pour une situation ou une personne qu'il évoque. Dans le cas où l'objet est un cadeau provenant d'une relation interculturelle, il prend un nouveau sens et comporte alors une valeur sentimentale particulière.

L'attrait pour l'objet exotique peut provenir de différentes influences et prendre plusieurs formes. Une image stéréotypée du pays visité, véhiculée par les médias, peut influencer les choix. On peut acheter tel type d'objets dans tel pays parce qu'un guide touristique les recommande comme un bon achat à faire. Par contre, plusieurs touristes continuent à acheter des objets «Made in Taïwan», qui se retrouvent dans différents pays, identiques, sauf en ce qui concerne le nom du pays inscrit dessus. Ces objets, que l'on peut considérer comme peu représentatifs de la culture du pays visité, ont cependant un sens pour les personnes qui les acquièrent. Placés dans leur univers domestique, ces objets évoquent pour eux des souvenirs de voyages, de bons moments passés dans un autre pays, une rupture dans leur quotidien.

Mais quelle est l'importance accordée à l'objet exotique dans un intérieur contemporain? La présence d'une multitude d'objets provenant de divers pays dénote-t-elle un attrait pour l'exotisme ou une ouverture sur le monde? L'objet exotique n'est pas nécessairement relié à un contact interculturel. Il sert souvent uniquement à rappeler le bon temps des vacances, cet intermède dans la routine habituelle fréquemment réservé aux voyages. Comme l'écrit Todorov, «si l'on est mécontent de sa vie, et qu'on veuille la changer, on se résigne à agir sur ce qui se laisse modifier le plus facilement: l'espace où l'on se trouve (il suffit de partir)<sup>5</sup>». La fonction principale de l'objet exotique au-delà d'une possible fonction pratique serait donc celle de memento, celle d'évoquer des souvenirs de lieux ou de moments précis. Je tenterai donc de vérifier si l'objet exotique reflète une projection de la perception des autres cultures, s'il relie à des personnes d'origine culturelle différente, ou s'il constitue essentiellement «un discours à soi-même<sup>6</sup>», rappelant à l'individu des moments de son histoire personnelle.

### *Au sujet de l'exotisme et des objets*

Plusieurs auteurs se sont intéressés à la question de l'exotisme. Tzvetan Todorov a construit sa réflexion sur l'évolution du concept d'exotisme en analysant les écrits d'auteurs français d'époques diverses<sup>7</sup>. Selon lui, l'exotisme est «un éloge dans la méconnaissance», qui peut se développer à partir de deux

<sup>5</sup> Tzvetan Todorov, *Nous et les autres: La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil la couleur des idées. 1989, p. 299.

<sup>6</sup> Nous empruntons l'expression à Jean Baudrillard, dans *Le système des objets: la consommation des signes*, Paris, Denoël/Gonthier, Médiations, 1984 (1968), p. 128.

<sup>7</sup> Todorov, *op. cit.*

tendances «selon que le peuple où la culture valorisés sont considérés comme plus simples ou plus complexes que nous, plus naturels ou plus artificiels<sup>8</sup>». Lipiansky et Ladmiral dans leur ouvrage *La communication interculturelle*, précisent:

*c'est souvent une nostalgie de l'originaire, d'une nature non pervertie ou dégradée par la culture technique, d'une humanité simple et authentique, ignorant les interdits et les tabous (dans la lignée du mythe du «bon sauvage»); ou alors la fascination des civilisations ancestrales auxquelles sont attribuées un raffinement, un art de vivre, une sagesse dont nous aurions perdu le sens; ou encore l'exaltation de la modernité la plus avancée, de la prouesse technologique, de la sophistication mécanique<sup>9</sup>.*

Ces auteurs ne s'intéressent cependant pas au rôle de l'objet matériel comme support ou témoin des relations interculturelles. Les études sur l'objet ont d'ailleurs rarement considéré l'importance de celui-ci dans les rapports interpersonnels et interculturels, sauf par le biais de l'échange de marchandises de traite<sup>10</sup>.

Des réflexions générales sur l'objet matériel, comme celles de Roland Barthes, Christian Bromberger, Abraham A. Moles et Jean Baudrillard proposent des méthodes pour saisir les diverses significations attribuées aux objets, qu'on le considère en lui-même ou qu'on le situe dans un ensemble<sup>11</sup>. Les études en culture matérielle sont toutefois le plus souvent orientées vers les objets rattachés au passé<sup>12</sup>. L'approche la plus innovatrice pour l'étude des sens de l'objet contemporain est sans doute celle de Barbara Kirshenblatt-Gimblett, qui suggère d'étudier l'objet comme corrélatif à la mémoire<sup>13</sup>. Selon elle, l'objet encode la mémoire et stimule la construction d'une histoire de vie.

Malgré l'existence de plusieurs analyses théoriques et conceptuelles sur le sens et le rôle de l'objet et les façons de l'étudier, les exemples concrets

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 298-299.

<sup>9</sup> Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipiansky, *La communication interculturelle*, Paris, Armand Colin, (Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation), 1989, p. 140.

<sup>10</sup> Par exemple, Laurier Turgeon, William Fitzgerald et Réginald Auger, «Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI<sup>e</sup> siècle», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXII, 2-3 (1992), p. 152-167.

<sup>11</sup> Roland Barthes, «Sémantique de l'objet», dans *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985, p. 249-260; Christian Bromberger, «Technologie et analyse sémantique des objets: pour une sémiotéchnologie», dans *L'Homme*, XIX, n<sup>o</sup> 1 (1979), p. 73-140; Abraham A. Moles, *Théorie des objets*, Paris, Éditions universitaires, 1972; Jean Baudrillard, *op. cit.*.

<sup>12</sup> Pour un aperçu voir entre autres Gerald L. Pocius, ed. *Living in a Material World: Canadian and American Approaches to Material Culture*, St. John's, ISER, 1986.

<sup>13</sup> Barbara Kirshenblatt-Gimblett, «Objects of Memory: Material Culture as Life Review», dans Elliott Oring, *Folk Groups and Folklore Genres. A Reader*, Logan, Utah, Utah State University Press, 1989, p. 329-338.

d'applications de ces méthodes sont peu nombreux. La récente publication dirigée par Martine Segalen et Béatrix Le Wita, *Chez-soi. Objets et décors: des créations familiales*<sup>14</sup> a fourni des exemples intéressants d'études de l'intérieur domestique contemporain. Bien que l'aspect méthodologique soit souvent absent ou à peine effleuré, on y trouve de multiples pistes pour l'analyse du rôle et de l'importance accordés aux objets par les informateurs, ainsi que pour l'étude de l'organisation de l'espace intérieur. Dans son étude de l'occupation de l'espace dans la communauté de Calvert à Terre-Neuve, Gerald L. Pocius s'est lui aussi intéressé à l'organisation de l'intérieur domestique des gens<sup>15</sup>. Il relève une disposition des objets selon une hiérarchie des valeurs. Dans la cuisine, qui est la pièce la plus utilisée et celle où l'on accueille les visiteurs de la communauté, on retrouve surtout des objets d'usage quotidien. Le salon est le musée familial: les objets les plus spéciaux ou référant au passé y sont exposés, et montrés à certaines personnes seulement. Quant aux objets reliés à des croyances, à des symboles personnels ou à l'histoire de vie, ils sont cachés dans la pièce la plus privée, la chambre à coucher.

Une des rares études sur l'importance que les personnes accordent aux objets les entourant dans leur espace domestique est celle de Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton<sup>16</sup>. Dans le cadre d'une enquête extensive auprès de 315 personnes réparties sur trois générations, ils ont demandé à leurs informateurs d'identifier les objets qu'ils considéraient spéciaux et de justifier leurs choix. Des différences significatives apparaissent entre les objets choisis et le degré d'importance qu'on leur accorde selon l'âge et le sexe. En se basant sur une approche behavioriste, les auteurs de cette étude quantitative analysent aussi une partie de leurs résultats de façon qualitative, en observant plus spécifiquement quatre familles et leurs relations aux objets et aux personnes.

Si le décor et l'aménagement de l'intérieur peuvent être considérés comme une projection de l'identité personnelle, la lecture de ce décor à travers le discours de la personne qui l'habite permet une analyse des objets dans leur contexte d'utilisation et de signification. Ce type d'analyse relevant davantage d'une approche qualitative que quantitative, le fait d'interviewer une seule personne apparaît comme un moyen efficace pour essayer de saisir l'universel dans le particulier. Le cas choisi est alors considéré comme un témoin: «Non pas qu'il se donnerait de l'importance mais qu'il en a. Non pas qu'il serait une absence de sens mais au contraire qu'il en révèle, qu'il porte témoignage sur ce que c'est que d'exister ici et maintenant dans une société<sup>17</sup>».

<sup>14</sup> Segalen et Le Wita, *op. cit.*

<sup>15</sup> Gerald L. Pocius, *A Place to Belong: Community Order and Everyday Space in Calvert, Newfoundland*, University of Georgia Press et McGill-Queen's University Press, 1991.

<sup>16</sup> Mihaly Csikszentmihalyi et Eugene Rochberg-Halton, *The meaning of things: Domestic symbols and the self*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.

<sup>17</sup> Philippe Bonnin, «La maison D.», dans Segalen et Le Wita, *op. cit.*, p. 121.

L'informatrice choisie, une amie biologiste, a elle-même attiré mon attention sur les diverses provenances des objets dans son intérieur. Après avoir discuté du projet, nous nous sommes rencontrées chez elle pour souper ensemble et réaliser l'entrevue au cours de la soirée. Je savais que Nancy avait envisagé, il y a quelques années, un séjour prolongé dans un pays d'Afrique<sup>18</sup>. J'ai donc choisi d'évoquer le contexte d'un départ à l'étranger pour l'aider à identifier les objets qui lui paraissaient les plus importants, ceux dont elle ne voudrait absolument pas se départir. Cette approche a été un succès. Elle a facilement disserté sur ses objets, sans que j'aie besoin de lui poser beaucoup de questions. Une entrevue semi-dirigée, avec un questionnaire ouvert, a fourni une heure d'enregistrement seulement, mais d'un contenu très riche. Étant donné les limites de cette recherche, qui se veut exploratoire, ces données ont été jugées suffisantes pour amorcer une réflexion sur le sujet.

### **L'informatrice, son identité, son intérieur**

Nancy, 30 ans, habite depuis deux ans un grand appartement du quartier Montcalm à Québec, qu'elle partage avec deux colocataires, eux aussi biologistes. Tous les trois sont spécialisés en écologie. Plusieurs des objets décoratifs de leur appartement peuvent être associés à leurs champs d'intérêts professionnels, puisqu'on remarque une abondance de représentations végétales ou fauniques (ours polaires en pierre à savon, canard de bois, etc.).

Nancy a occupé l'appartement la première, puis après quelques mois, Nicole est arrivée, et un peu plus tard, Jacques. Depuis l'été dernier, Jacques est parti et Paul l'a remplacé. Chacun des colocataires occupe une chambre et partage les autres pièces (salon, salle à dîner, cuisine, salle de bain, débarras). Bien que trois personnes vivent ensemble, ils ne constituent pas une famille, et cela est manifeste: à chacun son territoire.

Parmi les pièces communes, deux d'entre elles reflètent une appropriation et une division de l'espace très marquées. Bien que cela ne soit pas évident à l'observateur étranger, Nancy m'a appris que pratiquement tout ce qui se trouve au salon, autant les meubles que les éléments décoratifs, appartient à Nicole, alors que dans la salle à manger, tout appartient à Nancy. Quant à la présence matérielle de Jacques puis de Paul dans l'appartement, elle est si discrète que le changement de colocataire a été imperceptible: aucun meuble déplacé, aucun objet manquant, tout est resté en place<sup>19</sup>. Ceci s'explique en partie par le fait que la décoration et l'aménagement de l'intérieur a été entièrement fait par les

<sup>18</sup> Afin de conserver l'anonymat de l'informatrice, tous les prénoms ont été changés.

<sup>19</sup> Cette présence discrète, ou quasi-absence du troisième colocataire, a été confirmée par le fait qu'au cours de l'entrevue, Nancy parle de Nicole à quelques reprises, mais ne mentionne même pas le nom de Paul.

femmes. Bien que cela se soit probablement fait inconsciemment, on peut associer ce phénomène à une répartition traditionnelle des tâches, la décoration étant depuis des générations une affaire de femmes. Comme le note si justement Pocius, les hommes ont peut-être construit la maison, mais les femmes la reconstruisent constamment de l'intérieur<sup>20</sup>. De plus, l'ordre d'arrivée dans l'appartement de chacun des colocataires (les deux femmes en premier) a pu contribuer à cet ordre des choses. Nancy croit qu'elle possède plus d'objets que ses colocataires et qu'elle a un peu accaparé l'espace. Puisqu'elle est arrivée la première dans l'appartement, elle a pu installer ses objets avant l'arrivée des autres<sup>21</sup>. Ses plantes, dispersées un peu partout dans l'appartement, lui permettent d'ailleurs de s'imposer, d'occuper subtilement toutes les pièces.

Examinons l'espace que s'est approprié Nancy, en commençant par la salle à manger, pièce commune. Au centre se trouve une table et quatre chaises, qu'elle a prises chez ses parents et qu'elle a retapées. Tout autour se trouvent un vieux sofa camouflé par une jetée, une étagère et une table où sont disposées de nombreuses plantes et boutures, une machine à coudre qui appartenait à sa grand-mère et une bibliothèque remplie de disques, de livres et de divers petits objets. On remarque ici la présence de plusieurs objets de provenance familiale. Toutefois, ces objets ont peu de valeur pour elle :

*C'est toutes des meubles de familles, mais... Tu sais comme ma machine [à coudre] c'est mon arrière-grand-mère... Ben c'est toutes des meubles de famille, c'est pas des BEAUX meubles de famille, [...] non, ça, ça me dérange pas de changer pi de recommencer... T'en achètes des usagers pi tu recommences à neuf. [...] Tu sais les meubles y me suivent pas quand je pars... c'est là ben momentanément.*

Quant à la chambre, elle constitue un espace d'intimité privilégié : c'est l'endroit où Nancy doit se sentir le mieux. C'est là qu'elle choisit de mettre les objets qu'elle trouve beaux, afin qu'elle puisse les voir. Un lit, un futon, une commode, un bureau de travail qui vient aussi de la famille, deux bibliothèques et une petite table constituent les meubles principaux. On y trouve là aussi de nombreux petits objets.

*Souvent les choses qui ont plus de valeur, sont... j'en ai moins dans ma chambre, mais ceux qui sont là, sont... c'est des choses que... que j'aime autant, sinon plus. [...] Je sais pas, je suis en train de me*

<sup>20</sup> Pocius, *A Place to Belong...*, p. 97.

<sup>21</sup> D'après mon observation des espaces communs, Nicole a certainement autant d'objets que Nancy. Toutefois, le fait que Nancy soit arrivée la première la justifie de croire qu'elle a plus de choses et qu'elle prend plus de place. Elle serait donc plus chez elle que les autres...

*demander, ce qu'il y a dans ma chambre si ça fait plus longtemps...  
Mais pas nécessairement, c'est pas des choses qui sont  
nécessairement plus vieilles.*

L'espace occupé par Nancy se divise donc en deux zones: la salle à manger, zone publique, contient plusieurs objets de provenance familiale, alors que dans la chambre à coucher, zone privée, elle s'entoure de ses objets et ses plantes favoris. C'est là que les objets à forte connotation symbolique se retrouvent. Cette répartition de l'espace correspond aux observations de Pocius sur l'organisation des différentes pièces de la maison: les objets exposés sont disposés en fonction du degré d'ouverture de chaque pièce aux visiteurs<sup>22</sup>.

### Les valeurs des objets

D'un côté se situent des *choses*, des *objets utiles*, c'est-à-dire tels qu'ils peuvent être consommés, ou servir à se procurer des subsistances, ou transformer des matières brutes de manière à les rendre consommables, ou encore protéger contre les variations de l'environnement. Tous ces objets sont manipulés et tous ils exercent ou subissent des modifications physiques, visibles: ils s'usent. D'un autre côté se situent des *sémiophores*, des *objets qui n'ont point d'utilité* au sens qui vient d'être précisé, mais qui représentent l'invisible, c'est-à-dire sont dotés d'une *signification*; n'étant pas manipulés mais exposés au regard, ils ne subissent pas d'usure<sup>23</sup>.

C'est dans ce dernier type, les «sémiophores», que se trouvent la majorité des objets importants pour Nancy: des objets qui ont peu d'utilité, sinon celle de signifier qu'elle a vécu des choses, qu'elle *arrive de quelque part*..

*Ce qui ramène toutes ces choses là ensemble [...] c'est parce que  
c'est des choses qui me rappellent un peu, je pense mon... tout le  
cheminement [...] Pi ça me rappelle toujours, ça me ramène  
toujours un peu à ce que j'ai fait ou ce qui s'est passé dans ma vie.*

Les objets les plus importants et significatifs pour Nancy peuvent être divisés en deux groupes principaux, qui finissent toutefois par se confondre. Il y a d'une part des objets d'action<sup>24</sup>, reliés à son métier de biologiste et qu'elle utilise sur le terrain: équipement de camping, jumelles, télescope, bottes de marche. Toutefois, l'importance qu'elle accorde à ces objets n'est pas tant liée à leur

<sup>22</sup> Pocius, *A Place to Belong...*, p. 227-254, et ci-dessus, p. 5.

<sup>23</sup> Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise: XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*. Gallimard, nrf, 1987, (*Bibliothèque des histoires.*), p. 42.

<sup>24</sup> Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton, *op. cit.*, p. 96.

valeur monétaire, qu'à une valeur d'*historialité*, en ce sens qu'il signifie le temps<sup>25</sup>. On peut les rattacher à ce que Kirshenblatt-Gimblett appelle les «compagnons matériels», qui sont valorisés pour leur continuité<sup>26</sup>: c'est davantage le fait d'avoir vécu un certain temps sous la tente et d'avoir beaucoup marché avec ses bottes qui confère à ces objets une importance sentimentale, qui dépasse la valeur économique. «*Ma tente c'est ma tente, il y en a plein de plus belles à cette heure! Mais la mienne je l'aime ben, ma tente...[...] C'est des choses auxquelles je me suis attachée ben gros, parce que j'ai vécu dedans pendant un bout de temps. Tu sais mes bottes, elles m'ont suivie partout*». En plus d'être liés à son métier, ces objets l'associent à un groupe d'appartenance professionnelle.

D'autre part, les objets auxquels elle accorde un grand intérêt sont ceux qui servent de support à la remémoration de moments de son histoire de vie. Ce sont les sémiophores, ou les souvenirs et mementos<sup>27</sup>: des petites boîtes d'origines diverses, des roches qu'elle a ramassées au cours de ses voyages, des représentations d'oiseaux, des cartes postales qu'elle a encadrées, etc. Les petites boîtes et les roches l'attirent particulièrement, sans qu'elle puisse trop expliquer pourquoi. La valeur accordée à ces objets peut être répartie selon trois pôles: ce sont des objets qui la rattachent à des *personnes*, qui viennent d'*ailleurs*<sup>28</sup> et qui l'ont suivi depuis *longtemps*. C'est sur l'importance accordée à la durée, au suivi et au vécu que le lien entre les compagnons matériels et les sémiophores se fait. D'un côté, ses bottes sont importantes parce qu'elle les a beaucoup portées lors de ses voyages ou pour son travail. De l'autre, une petite branche sèche, dont elle a oublié la provenance et la valeur qu'elle lui donnait, est tout aussi importante parce qu'elle la conserve depuis environ cinq ans et ce, malgré ses déménagements. Le déménagement étant une occasion pour éliminer des objets, un moment où «*l'épures tes affaires*», les objets sélectionnés sont donc indispensables. Un objet qui franchit cette étape à quelques reprises est alors investi d'une valeur de durée, de suivi.

A travers les nombreux objets significatifs pour Nancy, certains sont apparus comme particulièrement représentatifs des trois valeurs primordiales qu'elle attache aux objets, car ils les réunissent. Ils seront utilisés comme point de départ pour faire le lien entre les objets et différents aspects identitaires de Nancy, soit ses rapports avec sa famille, ses amis, et son ex-compagnon.

<sup>25</sup> Baudrillard, *op. cit.*, p. 90.

<sup>26</sup> Kirshenblatt-Gimblett, *loc. cit.*, p. 330.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 331.

<sup>28</sup> Nous emploierons le terme «ailleurs» dans un sens très large, comme le faisait l'informatrice. Pour elle, les objets venus d'ailleurs peuvent venir autant de la Gaspésie ou du Nord canadien que du Mexique. De plus, elle associe beaucoup *ailleurs* à *dehors*.

## Les traces de la famille: les oiseaux du Costa Rica

Les liens de l'informatrice avec sa famille ont été révélés par plusieurs objets, principalement les meubles qui furent déjà mentionnés. Rappelons simplement qu'elle leur accorde peu d'importance, puisque ce ne sont pas des «*beaux meubles de famille*», et que, lorsqu'elle part ailleurs, les meubles ne la suivent pas. Toutefois, d'autres objets ont permis de mieux cerner le rapport d'opposition que Nancy entretient face aux habitudes familiales, dont deux petites boîtes qui lui viennent de sa grand-mère. Par ces objets, on remarque une différenciation dans les pratiques d'une génération à l'autre: alors que sa mère cache les beaux objets de famille, Nancy cherche plutôt à les mettre bien en évidence pour qu'elle puisse les voir. Ce phénomène révèle un changement dans une tradition familiale: alors qu'autrefois on constituait un trésor secret des souvenirs de famille, ils sont aujourd'hui exposés. D'ailleurs, Nancy se différencie aussi des habitudes familiales par le mode d'acquisition des objets. Alors que sa mère ira magasiner pour trouver un cadre qui s'agence à la couleur des murs ou du sofa, Nancy rejette cette façon de faire. Lorsqu'un objet lui plaît, elle l'achète, et lui trouve ensuite une place dans l'appartement.

Ces objets qui la relie à sa famille n'ont pas de valeur de *durée* ou d'*ailleurs*, deux autres pôles dominants favorisant l'augmentation de l'attachement de Nancy à ses objets. Toutefois, les objets anciens d'origine familiale peuvent être reliés à un ailleurs temporel: «ils sont évasion de la quotidienneté, et l'évasion n'est jamais si radicale que dans le temps, elle n'est jamais si profonde que dans sa propre enfance<sup>29</sup>». Bien qu'il y ait *durée* par le biais de l'histoire familiale, le fait d'avoir suivi Nancy pendant des années n'a pas été mentionné, comme cela a été le cas pour plusieurs autres objets. Deux objets d'origine familiale regroupent toutefois les trois valeurs les plus importantes pour Nancy: il s'agit d'une paire d'oiseaux en bois sculpté, que son père lui a rapporté du Costa Rica, et qu'elle dit avoir depuis des années.

## Les amis: la petite boîte de l'Inde.

Les personnes qui ont donné les objets confèrent une valeur particulière à ceux-ci. Par exemple, une amie a ramassé des agates sur une plage en Gaspésie. Elle les a placées dans une petite boîte décorative qu'elle lui a offerte pour son anniversaire. Un autre cadeau, une petite boîte en papier mâché rapportée de l'Inde par une amie, est important parce qu'il est la seule chose qui lui reste de cette personne. Bien qu'on retrouve ce genre de boîte en grand nombre dans les magasins aujourd'hui, pour Nancy, son intérêt provient entre autres du fait qu'elle

<sup>29</sup> Baudrillard, *op. cit.*, p. 97.

vient directement de l'Inde et qu'elle n'a donc pas été achetée dans un magasin ici, ce qui lui confère un côté exclusif. La beauté de l'objet en lui-même est aussi très importante: cette amie lui avait aussi ramené un vêtement indien qu'elle n'a jamais considéré aussi important que la petite boîte. Le cadeau d'un ami est investi d'une valeur de souvenir. Il rattache à des personnes, à des groupes d'appartenance actuels ou du passé.

### L'amour: la boîte d'intérêt géologique

L'attrait de Nancy pour les pierres et celui pour les boîtes se fusionnent dans un objet: une petite boîte en pierre, que son compagnon géologue avait confectionné expressément pour elle, à partir de pierres qu'il avait ramassées *ailleurs*, elle ne sait plus où. Dessous, il l'a signée en la marquant de l'empreinte de son pouce sur le vernis humide. À l'intérieur de la boîte, elle a placé différents objets, principalement des roches qu'elle avait recueillies au cours d'excursions avec lui, ou qu'il lui a offert:

*On a tout ramassé ça ensemble, sauf ça [une roche], il m'avait ramené ça de l'Arctique. **Juste pour dire comment il trouvait que mes roches à moi, y avait pas de valeur.** Fait qu'eux-autres ça a toute une valeur soit archéologique ou ben géologique plus poussée. [...] ça c'est **caché** dans la petite boîte à J. Ça c'est le seul souvenir finalement que je garde, [...] les photos, les lettres, toute ça, j'ai tout jeté ça, mais ça, non, ça vraiment ça me colle trop, tu sais une petite boîte qu'il a fait lui-même, écoutes tu peux pas... Pi elle est super belle, fait que... Fait que c'est ça, ça fait partie aussi de mes souvenirs que je vas garder tout le temps, parce qu'elle est belle, puis c'est ça, elle veut dire quelque chose...<sup>30</sup>*

Cet objet réunit tous les intérêts de Nancy face aux objets: beauté, attrait pour les petites boîtes et les pierres, côté exotique par le matériau, création exclusive, cadeau reçu de quelqu'un qu'elle aime, et aussi évocation d'une période de sa vie.

<sup>30</sup> C'est nous qui soulignons. On remarque dans cette phrase une certaine tension entre les deux sur l'intérêt à porter aux pierres. De plus le choix du mot «caché» nous semble très significatif: suite à une rupture, on cache les objets qui rappellent la relation, le temps d'en faire le deuil.

## Une série de points

Pour Nancy, les objets qu'elle conserve constituent une série de points, qui posés l'un après l'autre, lui rappellent son cheminement: «*les choses auxquelles je m'attache c'est les choses qui m'ont suivie*<sup>31</sup>, tu sais qui me collent, tu sais comme mes bottes, mettons, mes jumelles, un livre que j'ai traîné à ben des places». Comme ce livre qu'un ami lui avait prêté, qui est devenu un objet support de la mémoire, car elle y tient plus parce qu'il lui rappelle l'époque où elle l'a lu plutôt que pour son contenu. Parmi tout ces objets qui l'entourent, ceux qui la rattachent à son vécu, à son histoire de vie comptent le plus:

*Pour que la maison elle me ressemble, j'amènerais toutes ces petites affaires-là, là je serais sûre de me retrouver. [...] toutes ces petites affaires-là, finalement, qui m'amène quelque part, qui me disent que j'arrive de quelque part!*

C'est le rôle qu'elle accorde à tous ses petits cailloux, qu'elle recueille partout où elle va. Plus qu'un objet témoignant du lieu où elle était, c'est une partie du lieu lui-même qu'elle s'approprie. Comme le souligne Maurice Rheims dans son ouvrage sur les collectionneurs, les cendriers marqués du nom d'un hôtel ou les pierres du Parthénon que les touristes recueillent comme souvenirs «ne sont que les cailloux du Petit Poucet, qui leur servent à retrouver, en les voyant des années plus tard, le souvenir d'un moment heureux et fugitif<sup>32</sup>».

Ces objets, qui constituent une projection matérielle du vécu de Nancy, favorisent la transformation de «l'invisible en visible<sup>33</sup>». L'objet exotique, comme les autres, sert à rappeler des moments, à marquer une période de la vie, à supporter les défaillances de la mémoire. Lorsqu'elle achète un souvenir de voyage, Nancy le choisit avec soin, puisque c'est cet objet qui aura la tâche de lui rappeler ce voyage. Pour elle, les objets sont donc des outils pour la reconstruction du passé, des témoins de la continuité de la vie, des preuves de la valeur de son histoire personnelle<sup>34</sup>.

Il est évident qu'une enquête exploratoire ne permet pas de généraliser. Elle permet cependant d'identifier certains dénominateurs communs propres à une culture<sup>35</sup> et d'amorcer la réflexion. Dans cet exemple, l'identité culturelle se

<sup>31</sup> Ne serait-ce pas plutôt l'inverse? Les choses qui suivent sont celles auxquelles on est attaché... Cela nous ramène au phénomène d'épuration dont parlait l'informatrice.

<sup>32</sup> Maurice Rheims, *Les Collectionneurs: de la curiosité, de la beauté, du goût, de la mode, et de la spéculation*, Paris, Ramsay, 1981, p. 73.

<sup>33</sup> Pomian, *op. cit.*, p. 45.

<sup>34</sup> Elli Kögäs-Maranda, «Beautiful Losers / Les perdants magnifiques: la culture de la vieillesse», dans (1983), p. 255.

<sup>35</sup> Les similitudes entre les résultats obtenus dans une seule entrevue et ceux de Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton auprès de 315 informateurs sont toutefois étonnantes et, à mon avis, valident une approche qualitative à plus petite échelle.

manifeste entre autres par l'appropriation de l'espace. Trois colocataires vivent ensemble, mais chacun marque son territoire matériellement. Les espaces communs, considérés comme des zones publiques, contiennent des objets reliant à l'identité familiale ou aux groupes d'appartenance. Dans les zones privées, rôle fréquemment tenu par la chambre à coucher, les objets réfèrent plutôt à l'identité personnelle. Ce sont les marqueurs du cheminement, les témoins du vécu, les supports pour la reconstruction de l'histoire de vie. L'appropriation de l'espace s'est fait selon l'ordre de préséance, et peut-être aussi en fonction des différentes personnalités des colocataires. La question du genre a aussi son importance, car au Québec, ce sont généralement les femmes qui s'occupent de la décoration de l'intérieur. Il est donc probable que matériellement, la présence féminine soit plus remarquable.

Quant à l'objet exotique, ce n'est pas son caractère d'exotisme qui lui confère une valeur, mais plutôt son rôle de souvenir. Dans cet exemple, choisi comme témoin d'une réalité contemporaine, l'objet exotique relie au vécu: il relie Nancy aux voyages qu'elle a faits ou aux voyages des autres. Au cours de ses propres voyages, elle a eu très peu d'échanges avec les habitants des lieux visités. L'objet n'est donc pas investi du souvenir de l'Autre, mais du souvenir d'un Ailleurs en général: il témoigne du passage en ce lieu. Encore plus qu'aux endroits visités, c'est aux moments vécus ou aux groupes d'appartenance que l'objet exotique rattache. Il est un autre caillou sur le chemin du vécu. Les objets offerts par un ami ou un membre de la famille permettent de concevoir un ailleurs imaginaire, mais surtout de se rappeler ces personnes. D'une façon plus subtile, l'objet exotique évoque les vacances, la coupure du quotidien. Dans l'attente du prochain congé, il renferme un peu d'espoir, ravive les souvenirs et permet à l'individu de rêver en attendant le retour des vacances. Les liens qui unissent un individu à ses objets sont donc multiples, comme les diverses facettes de son identité.

Les objets auxquels une personne est attachée, ainsi que leur organisation dans l'intérieur domestique, réfèrent à différentes facettes de son identité. Par les liens qu'ils évoquent avec le passé, avec des personnes et des lieux, les objets significatifs constituent des témoins de l'histoire de vie et rattachent la personne à ses groupes d'appartenance. Les résultats d'une enquête exploratoire tendent à démontrer que l'objet exotique ne fait pas exception et qu'il relie plus la personne à son propre vécu qu'à des personnes appartenant à d'autres cultures.